

L'ABATTOIR

PATRIOTIQUE

LE PATRIOTISME EST LE
DERNIER REFUGE DES
COQUINS. A.SPIES

DEUX RONDS

LONDRES — DÉCEMBRE 1894



SOMMAIRE :

	Pages.
L'ABATTOIR PATRIOTIQUE	1
COUPS DE TRANCHET	3
TOUT EST BIEN... QUI FINIT BIEN	4
LA SOCIALE PARTOUT	6
— GARROTTAGE DE SALVADOR	10

BROCHURES PÉRIODIQUES
du
PÈRE PEINARD

No 1. IL N'EST PAS MORT! (Déclaration de Caserio.)

No 2. A ROUBLARD, ROUDLARD ET DEMI. (La propagande dans les syndicats.)

No 3. UN VAILLANT EN... 1836.

No 4. L'A.R.C.D. DE LA RÉVOLUTION. (Grève Générale et Prise de Possession.)



L'Abattoir Patriotique

Réjouissez-vous, ceux de la Classe! Vous arrivez à la Caserne juste à pic : on vient d'ouvrir un nouvel abattoir.

Vous irez à Madagascar. Un chouette pays! Si les fièvres vous y épargnent, les Howas ne vous rateront pas... Car, sachez-le, ils ont des flingots qui valent vos clarinettes.

Si vous trinquez, vous l'aurez voulu! En effet, quelle crasse vous ont fait les Howas? Ils restent chez eux... restez donc chez vous.

Si Dupuy et sa bande de fripouilles ont à se plaindre du populo de Madagascar, qu'ils aillent donc se battre eux-mêmes, — et qu'ils vous fichent la paix.

Mais non! Ils préfèrent rester à Paris : y a davantage à frire. Tandis qu'on vous cassera la margoulette ils tripoteront et s'empliront les poches. Car, turellement, pour Madagascar comme pour la Tunisie et le Tonkin, y a des mic-macs financiers

en dessous : les pauvres troubades vont là bas pour l'enrichissement de quelques crapules.

La question du pognon n'a pas seule motivé cette gâche d'expédition : la jeunesse devient trop raisonneuse, trop difficile à brider.... Faut la doucher!

Or, comme douche, une pluie de balles paraît aux gouvernants supérieur à tout. N'osant opérer eux-mêmes, ils chargent les Howas de la besogne.

Les papas des victimes sont bonnes poires : c'est eux qui paieront le voyage et les frais d'enterrement. Une fontaise, d'ailleurs : à en croire les bourriques minis'érielles, 65 millions suffiront pour se débarasser de 15.000 prolos.

Ces quinze mille pauvres bougres sont un premier paquet.... On verra ensuite.

Si tous ces malheureux ne claquent pas là bas, ceux qui reviendront n'effraieront guère les capitalistes : fiévreux, tremblotants, décharnés, vieux avant la trentaine, ils n'auront plus la force de se révolter.

Ah foutre, Spies a eu bougrement raison en définissant le patriotisme : le dernier refuge des coquins.

Il a, en effet, pris la succession de la religion : les boniments de la prétraille étant vieux jeu, c'est grâce à lui que les marlous de la haute maintiennent le populo sous leur coupe. Le jour où le patriotisme sera dans le lac : n'ayant plus de muselière morale pour mater les prolos, les richards auront fait leur temps!

Coups de tranchet

PAIN DE BOIS. — Oui, fou'ra, on fabrique du pain avec des troncs d'arbre! Et c'est pour rien : deux sous le kilo.

Cette cochonne de découverte va faire jubiler les patrons, en leur permettant de rogner les salaires.

A Berlin, une usine fabrique déjà, chaque jour, 200 quintaux de cet infect bricheton. Pour préparer cette marchandise, on fait fermenter de la sciure de bois, qu'on soumet ensuite à diverses manipulations chimiques; après quoi, ce mortier est mélangé avec un tiers de farine de seigle et cuit au four, kif-kif le pain ordinaire.

Jusqu'ici on se borne à faire bouffer ces boules de bois aux chevaux, mais ses fabricants, qui ne veulent rien savoir de les expérimenter sur eux-mêmes, assurent que ça se fait une succulente nourriture pour les prolos.

EXEMPLE A SUIVRE. — L'autre semaine, un italgo fichu au clou à Nice, pour infraction à un arrêté d'expulsion, réussissait à s'échapper. Quelques jours après, la rousse le dénicha dans une maison de la vieille ville et voulût l'arrêter.

Illico, voisins et amis s'interposèrent et tapèrent dans le nez des pestailles. Toute la police de la ville s'étant amenée, neuf bons bougres furent entoilés.

Cela avait foutu le quartier en révolution, aussi jusqu'à minuit, un millier de personnes restèrent attroupées devant le commissariat, huant la rousse et réclamant les prisonniers.

Quoique le populo n'ait pas eu le nerf de délivrer les prisonniers, il est certain que si des protestations pareilles se renouvelaient souvent, les policiers mettraient vite un bouchon à leur vacherie.

TOUT EST BIEN... QUI FINIT BIEN !

Crédieu, quel riche chapelet de scandales !

Pour l'instant, les journaloux sont à la série.

Y a d'abord eu l'affaire Allez : des sales exploiters qui ont vendu au ministère de la guerre des bidons ressemblant à des écumoirs. N'ayant pas graissé assez de pattes, leur filouterie s'est découverte : on les a menacés de poursuites.

Les filous se sont adressés à des directeurs de quotidiens gouvernementaux : les uns avaient promis d'arranger l'affaire moyennant 100,000 ka'les, quand des concurrents se sont offerts pour 70,000.

Ce mic-mac a ébruité le pot aux roses. Mais, comme y a pas plus chouette franc-maçonnerie que celle des journaloux, tout finira bien : on ne poursuivra pas les frères Allez pour filouterie, ni les directeurs de quotidiens pour chantage.

Les noms de ces honorables journaloux ?

Les quotidiens, ceux qui ont le plus braillé con-

tre, se sont bien gardés de les imprimer, — non par ignorance, mais pour ne pas débiter des "confères."

Ces merles-là sont moins prudents quand il s'agit de pauvres bougres : ils n'hésitent pas à imprimer leur nom.

Dans le deuxième scandale, une brochette de directeurs sont aussi en cause. Comme depuis le fiasco du Panama les maisons de banque sont dures à la détente, les types avaient entrepris de faire casquer les maisons de jeu.

On voudrait faire payer les pots cassés à Portalis, le directeur du "XIXe Siècle"; certes, il a bougrement appuyé sur la chanterelle, ... mais il est trop malin pour faire le Baihaut. Un de ses amis vient de donner à la gouvernance un avertissement dont elle tiendra compte : "On nous accuse de faire chanter... Eh bien, si dans huit jours on ne nous fout pas la paix, nous ferons danser..."

Conclusion : pour éviter de nouveaux scandales on déclarera Portalis plus blanc qu'un agneau et, pour le prouver, peut-être ferme-t-on quelques unes des maisons de jeu qu'il a fait cracher... Ces cavernes de vol-urs en seront quittes pour se rouvrir le lendemain.

Hein, est-elle faisandée la société actuelle ! Y en a-t-il des asticots dans la charogne bourgeoise !



LA SOCIALE PARTOUT !

FRANCE. — A Paris, une de ces dernières nuits, les murs de Montmartre ont été tapissés de riches affiches, qui ont fichu à cran les jean-joutre et réjoui les bons bougres, intitulées "Guerre sans répit aux bourgeois."

— Le jour du départ de la classe, un gas déluré s'est enfilé dans le bastion de Charenton pour distribuer aux nouveaux troubades des manifestes antipatriotes.

Les bleus empochaient le flambeau avec bougrement de plaisir et, y aurait pas eu de pet, si un sergent n'avait fait coffrer le fiston.

— Le vieux procès de Matha a été vidé par un acquittement. Néanmoins le camaro a encore 15 mois à tirer.

— A Rive-de-Gier, trois flicards ont encaissé quelques beaux marrons en arrêtant un bon fieu qui, pour s'éclaircir la voix, gueulait à pleins poumons "vive l'Anarchie." Ça apprendra à ces bourriques qu'il est dangereux de porter atteinte à la liberté des bons bougres.

— A Bordeaux, un copain, Courtois, qui ces dernières années a propagandé aux quatre coins de la France, vient d'attraper cinq ans de travaux forcés, pour faux en écritures publiques.

Cette histoire de faux a été inventée par les ju-

geurs pour envoyer le gas au bagné, sous un autre prétexte que celui d'anarchie.

Condamné deux fois pour des discours en réunion, Courtois jugea inutile de faire sa prison et prudent de changer de nom. Fichu au clou sous le nom de Liard il dût signer des paperasses de la prison de ce surnom... Ce sont ces sacrées pataraphes que les marchands d'injustice ont baptisés "faux en écritures."

— Les juges de Laon, aidés de 12 bourgeois, et constituant à eux tous une rude association de malfaiteurs, viennent d'envoyer au bagné deux pauvres bougres pour une couillonade de rien.

Vauthier et Lardaux, en prison à Laon, échangeaient des clignements d'yeux avec Gustave Mathieu, détenu dans la même prison... Premier crime.

Deuxième crime : ils écrivirent des chansons anarchotes sur des bouts de papier.

Troisième crime : ils gribouillèrent des plans de bombes et inventèrent de faramineuses formules chimiques... tout plein terrifiques, à en croire Girard, le malfaiteur du laboratoire municipal.

Pour ça, — rien que pour ça ! — Vauthier, (qui était encore en prison) a eu cinq ans de travaux forcés ; Lardaux, (libéré le matin du 13 juillet et arrêté deux heures après, "parce qu'il marquait mal") a eu huit ans.

ÉTATS-UNIS. — Quoique la Politique tienne-

encore là-bas le haut du pavé, y a un rude progrès dans les idées : les prolos, surtout les mineurs, veulent un changement — et vite !

Deux partis se grouillent ferme pour embobiner le populo : les "populistes" qui sont une variété de radicaux, promettent des réformes jusqu'à extinction de voix. Les promesses leur coûtent peu ! S'ils arrivent au pouvoir ils en seront quittes pour ne pas les tenir.

Les "socialistes" viennent après. Ils sont moins déguenillées que les socialos d'Europe et, leur dada politique mis à part, ils ont des idées assez libertaires.

La besogne ne manque donc pas aux anarchos : ils ont à démontrer qu'espérer des réformes ou tabler sur l'intervention de l'État c'est gaspiller en pure perte un temps précieux.

Les camaros ont aussi à tenir tête aux gros bonnets des Unions Ouvrières qui, ayant vu que la dernière grève des mineurs a été sur le point de tourner en révolution, déblatèrent contre la grève : "moyen barbare, arme ébréchée, serinent-ils, faut fiche la grève au rancard... Y a qu'un remède : le "bulletin de vote !" Ces salopiards tentent de noyer, dans la bouillabaisse politique, l'idée de Grève Générale qui devient bougrement populaire.

Heureusement, le populo américain ne semble pas disposé à écouter ces endormeurs ; il se rend compte que, pour tenir les capitalos en respect, y a de

vrai que la force. Aussi, il ne bargaigne pas : il s'arme !

A Tacoma, les bons bougres du patelin se sont groupés en une sorte d'armée de révolte et s'exercent au maniement des armes. Cette "armée" comprend déjà 500 gas, -- et dans le nombre une bonne trifouillée sont anarchos.

Les américains ont d'autant plus besoin d'énergie que leur gouvernance est capable de dépasser en crapulerie les jean-foutre d'Europe. Ainsi, une de ses dernières inventions est le fusil à émeutes : plus léger que le Winchester à répétition il se charge avec six cartouches de 3 pouces de calibre contenant chacune 12 chevrotines. Les 6 cartouches peuvent être tirées en 5 secondes. Donc, en 5 secondes, 72 chevrotines s'éparpillent dans les rangs des émeutiers. Et comme, y a mêche de charger et de décharger ce flingot de malheur plusieurs fois en une minute, jugez de ses ravages !

ITALIE. — Y a des bougres pratiques là-bas, ne se gênant guère pour commencer illico la "prise de possession."

L'autre nuit, en Sardaigne, la ville de Tortoli où y a 2,000 habitants, a été visitée par une bande d'une centaine de gas d'attaque, qui ont annoncé leur venue en tirant en l'air des coups de fusil. Le populo connaît la signification de ces pétarades ; aussi, — suivant l'habitude en pareil cas, -- chacun

est rentré dans sa chaumière, ne se mêlant de rien.

Les gas ont été tout droit donner l'assaut à la tour du maire, un richard du pays. Ses larbins, aidés des gendarmes, leur tinrent tête de minuit à trois heures du matin. Les assaillants eurent enfin le dessus, envahirent la maison, prirent ce qui leur convint et se retirèrent en emportant leurs blessés.

Cette galbeuse expédition a fait ruminer les quotidiens : la veille ils se foudroyaient du populo de Sardaigne ; le lendemain ils gémissaient que la misère est grande dans cette île et qu'il faut y remédier.

Ce résultat n'ôtera pas aux fiatons l'envie de se révolter !

— Toujours en Sardaigne : on a chapardé sur un bateau 70 kilos de dynamite....Et le trac des dirigeants a grandi de plus de 70 kilos !

ESPAGNE. — Salvador Franch à qui les grosses légumes ont fait savourer la mort pendant des mois, a été garrotté le 21 à 5 heures du ma'in.

Quand les juges lui ont lu la sentence de mort, il a refusé de signer et à crié à pleins poumons : "Vive l'Anarchie ! A mort les bourgeois !" Les enjuponnés, qui coupaient encore dans sa conversion, en sont restés comme des tomates.

Salvador a été ensuite conduit à la chapelle : une grande salle, tapissée de noir avec dans le fond un grand comptoir pour dire la messe sur lequel brûlent des cierges gigantesques.

En face de l'autel, y a une niche où on colle le condamné : menottes aux mains, fers aux pieds et attaché au mur par une ceinture de fer.

Salvador n'a pas eu une minute de répit : durant ses dernières 24 heures il a continuellement eu à repousser les sollicitations des raticheons qui voulaient qu'il se repente. Il avait beau les envoyer paître en leur disant : "Ma prétendue conversion a été une farce pour avoir davantage à manger et pour tâcher de sauver ma peau ; maintenant, je n'ai que faire des curés." N'importe, ils continuaient à le cramponner ! Le plus raseur était son premier convertisseur, un nommé Goberna : "Vous, fichez-moi la paix ! lui a répliqué Salvador. Vous m'avez assez bassiné jusqu'ici. Sachez bien que je me moque de la religion comme d'une guigne"

Voyant qu'ils perdaient leur temps, les frocards ont essayé du grand jeu : après avoir embobinée la femme de Salvador, ils la lui ont amenée avec sa gosse. Tonte en larmes, la malheureuse le suppliait de se confesser : "J'aime l'Anarchie par dessus tout !" lui a doucement répondu le gas.

À cinq heures du matin le bourreau est venu réveiller le condamné et, selon la coutume espagnole, il lui a demandé pardon de l'exécuter : "Je te pardonne, lui a dit celui-ci. Tu es encore le moins bourreau de tous, tu ne fais qu'exécuter les ordres de plus méchants que toi... C'est pour rendre impossibles ces choses-là que j'ai combattu la société actuelle."

Conduit au supplice, les dernières paroles du gas ont été : VIVE L'ANARCHIE ! A BAS LES RELIGIONS !

Salvador était à peine étranglé quand le frocard Gobernà s'est avancé sur la plate forme du garrot, pour implorer le pardon divin. Illico, de la foule qui était attroupée nombreuse, est partie une bordée de huées et de coups de sifflets. Le raticchon a dû fermer son égoût à paroles.

CHOUETTES FLAMBEAUX

BOMBS. [The poetry and philosophy of anarchy] est le titre d'un bouquin publié à Philadelphie par A. Wittick. Il est farci de poésies et de proses originales, entrelardées de citations d'auteurs célèbres, toutes tendant à démontrer que l'État est nuisible et inutile. A éplucher les détails on ne se trouverait pas d'accord en tous les points avec l'auteur, qui semble appartenir à l'école américaine des anarchistes individualistes. Les camaros qui savent l'anglais liront BOMBS avec intérêt.

— A Lugano, E. Milano vient de publier la seconde édition de PRIMO PASSO ALL'ANARCHIA, brochure e'une centaine de pages où sont exposées les idées anarchotes, parallèlement aux maux de la société actuelle.

— A l'occase du 11 novembre les anarchos de St Louis ont organisé une soirée commémorative et publié un programme-manifeste avec des dessins et des citations anarchistes. LE PÈRE PEINARD

Pour paraître

un de ces

quatre matins

L'Almanach du Père Peinard

pour 1895

PRIX : CINQ SOUS

[Pour la France, sous enveloppe fermée : 50 cent.]

Y aura un tirage de cent exemplaires, sur du papier très chouette ; l'exemplaire, 1 shell. [1 fr. 25]

Les copains sont priés de faire vivement connaître le nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

EN VENTE

Collections du PÈRE PEINARD

Troisième année, 1891: 10 shellings, (12 fr. 50.)

Quatrième année, 1892: —

Cinquième année, 1893: —

Almanach pour 1894.....1 shelling, (1 fr. 25.)

A.G. Carleroi. — P. St. Louis. Reçu, merci.

Souscription: Un révolté, 2 sh.

LES BROCHURES paraissent à dates irrégulières, à raison d'une par quinzaine.

ABONNEMENTS à la SÉRIE: Pour l'Angleterre: la Série de 24 (un an,) 3 shellings. La Série de 12 (six mois,) 1 shelling 6 pence.

France et Extérieur: la Série de 24, 4 fr. La Série de 12, 2 fr.

Abonnements sous enveloppe fermée: la Série de 24, 8 fr. -- La Série de 12, 4 fr.

Adresser les abonnements et toutes communications concernant les BROCHURES à l'Editeur: E. POUGET, 23, King Edward Str., Islington, N. Londres, ANGLETERRE.

Pour parer au vol des correspondances que pratique la poste française, il est essentiel de faire parvenir les lettres de France, par l'intermédiaire d'un ami habitant à l'étranger.

Les copains ou les groupes qui publieront des manifestes, brochures ou autres flambeaux, sont priés d'en envoyer deux exemplaires à l'Éditeur: il en sera fait mention dans la suivante BROCHURE.

Printed and published by E. Pouget, at 23, King Edward St. Islington. — London.